Murphy & Cie.
...portateurs
—DE—
...dises d'Etape et de Gout.
...68 Rue Sparks.
...ises pour la Saison
—LES—
...aiches d'Aout sont arrivées ...tes-vous preparees ?
...belle occasion.
...nons de Recevoir
Une Caisse de
...ages,
...les Simples et Doubles
—ET—
Couvertures-Chales
...ement des Manufacturiers.
...archandises sont marquées à ...x.
...Voyage depuis $1.25 jusqu'a $6.00.
...nte Generale d'Ete
...re tous les jours, plusieurs ...handises préférées.
...Murphy & Cie.
...Rue Sparks, Ottawa,
...yez vos ordres par la poste. ...onssont envoyéssur demande.
...ÉNEAU
...CÈS
...plaçant le FEU sans ... Adopté par les vétéri...veurs, entraîneurs, ... des Boiteries, Fou...es, Vessigons, Engor...s, Éparvins, etc. Revulsif ...sans rival dans les An...nchites, Inflammations ...es, Hydropisies, Réten... ...per le poil.
... rue Saint-Honoré ... ED. MORIN & Cie, ...MACIES DU CANADA.
...HILBERT.
...ORTATEUR
—DE—
...SSERIES
...caines,
...Anglaise
...Ecossaises
...in des rues —
...et Saint-Patrice
...TTAWA
...es préparées, ...ure, ...isseries, ...Vitres, Mastic, Pinceau ... Huile, Etc.
...TICLES
...ure en General

Publie par la Cie. d'Imp. — JOURNAL QUOTIDIEN — 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 171 — OTTAWA, VENDREDI 2. AOUT 1891 — LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative

Enquete sur le Socialisme

EN EUROPE

III

M. JULES GUESDE

Il y a bien dix ans, que j'ai eu pour la première fois la surprise de voir et d'entendre M. Guesde. C'était dans la petite ville de Châtellerault, où il y a un si beau pont sur une si belle rivière. Les ouvriers de l'endroit faisaient venir de temps à autre des conférenciers de Paris ; et en entrant au théâtre ce jour là, j'aperçus, debout sur la scène, un grand diable, mais un vrai grand diable de boîte à malice, tout noir, tout barbu et tout chevelu, qui vociférait des phrases sans nuance aucune, découpant les mots l'un après l'autre, et accompagnait sa sèche et mécanique parole de gestes secs et mécaniques, exactement comme, s'il venait de surgir de la table que je voyais devant lui, et qu'il s'attendît à y rentrer.

Mécaniques et sèches étaient aussi les idées qu'il exprimait. C'était, sous sa forme la plus simple, la doctrine de Marx, dont M. Guesde était déjà tout imprégné. Il la développait dans ses conséquences pratiques, sans jamais parler de la justice idéale, du droit au travail, de tous les grands sentiments, qu'on a coutume de rappeler. Et je constatai, qu'il ne s'occupait que d'invoquer les besoins, les appétits, les instincts de son auditoire.

Je remplaçais alors au collège de Châtellerault, en qualité de professeur de philosophie, un jeune homme que ses opinions socialistes avaient rendu fameux. Les ouvriers de Châtellerault, s'imaginant sans doute que le socialisme faisait partie des attributions des professeurs de philosophie voulurent bien m'inviter, quelques jours après la conférence de M. Guesde, à un petit punch fraternel, qu'ils célébraient tous les mois. Je causai avec ces braves gens : les paroles de M. Guesde les avaient comme moi étonnés, et je vis de plus qu'elles les avaient convertis. Nous fûmes tous marxistes avec frénésie, ce soir là, jusqu'à l'heure où l'on commença à chanter des chansonnettes.

Mais le dimanche suivant, M. Clovis Hugues vint à son tour faire une conférence devant le même auditoire. Il glorifia la Révolution, excusa la Commune, récita un poème, qu'il venait de composer en wagon. Au punch, qu'on lui offrit le soir, il ne restait plus trace dans Châtellerault du marxisme de M. Guesde. Jusqu'à l'heure des chansonnettes, chacun ne songea qu'à se réjouir de la chute de l'ancien régime, des bienfaits de la République et du joli petit soleil de dimanche, que nous avions eu dans la journée. Les théories de M. Guesde étaient décidément trop belliqueuses pour ces prolétaires, que l'habitude de fabriquer des instruments de carnage, fusils et couteaux n'empêchait pas de rester les plus pacifiques des hommes.

Souvent depuis, j'ai revu et réentendu M. Guesde à Paris, dans des réunions publiques. Son éloquence était encore devenue plus mécanique, son argumentation plus serrée et plus positive. Même à un auditoire d'avance hostile, sa forte parole imposait l'attention ; on l'écoutait, on était entraîné dans l'appareil de son raisonnement. Mais l'effet durait moins encore à Paris qu'à Châtellerault. Avec des mots plus grands et des intonations plus variées, les orateurs suivants ne manquaient pas à faire oublier M. Guesde ; et souvent je voyais des gens, qui l'avaient applaudi, s'en aller mécontents de lui, comme s'ils avaient après coup découvert dans ses discours quelque chose de trop autoritaire, une trop vive sommation d'avoir à obéir aux ordres de la raison.

***

Il y a un mois enfin, j'ai vu M. Guesde chez lui, avenue d'Orléans, derrrière le Lion de Belfort, dans un étroit petit logement égayé par le tapage d'une troupe d'enfants. Mais M. Guesde, qui, à la tribune, hurle ses phrases avec des gestes affectés, garde au contraire chez lui, dans ce logement d'ouvrier, les allures, les manières et le ton d'un parfait homme du monde : il les relève même d'un grain de réserve hautaine tout à fait imprévu chez ce démagogue, fils d'un petit professeur du quartier Saint Louis.

Je n'ai rien trouvé non plus, dans son extérieur, de cet air de diablotin mécanique, dont j'avais été autrefois si frappé. A quarante six ans, ses longs cheveux et sa longue barbe sont restés d'un beau noir : mais cheveux et barbe lui donnent simplement une figure de poète méridional, et encore ai je découvert sous leur masque un souriant visage de brave homme, avec une expression de finesse pas du du tout méchante dans ses grands yeux myopes. M. Renouard aurait été stupéfait de voir combien le vrai M Guesde diffère de l'énergumène au type israélite, dont il a jadis si joliment croqué le profil dans une réunion publique.

Quant à la conversation de M. Guesde, ce n'est pas seulement M. Renouard et moi, qu'elle aurait stupéfaits. « Attendez vous à trouver un Diderot ! » m'avait dit la veille, M. Malon. Et ma foi, je crois qu'il avait raison. Diderot seul ou un causeur des temps où l'on cousait, a pu traduire ses idées avec cette aisance, cette sûreté et cette sobriété dans le choix des images, et cette rapidité de réplique. C'est ainsi dans le tête à tête, qu'il faut entendre parler M. Guesde. Il est le plus extraordinaire orateur en chambre de notre temps.

***

Seulement, à mesure que M. Guesde déroulait devant moi ses idées, — dans quel beau français abstrait et précis comme il y a cent ans, — je m'apercevais que ses idées étaient toujours dirigées dans un même sens, issues du même point de vue, fondées sur les mêmes principes. Je me rappelais le vœu qu'avait souvent émis M. Mallarmé de porter dans sa poche, sur une infinité de petits carrés de papier, des réponses méditées d'avance et invariables, à toutes les questions qui pourraient lui être posées tout le long de la vie. M. Guesde me faisait l'effet d'avoir de ces carrés de papier plein la tête ; ou plutôt je compris qu'il n'en avait pas besoin, car M. Guesde n'est pas un homme, c'est une machine intellectuelle, un automate dialecticien, outillé admirablement, compliqué à souhait, mais avec tous ses mouvements réglés une fois pour toutes, comme ceux des marionnettes animées de M. Bertrand.

M. Guesde ne connaît ni l'ambition, ni la jalousie, ni la passion du gain, ni celle de la gloire. Il n'est pas même un exalté. Depuis vingt ans, qu'il dirige le mouvement socialiste français, aucun des sentiments, qui émeuvent les chefs de parti, ne paraît l'avoir ému. Il est toujours resté pauvre, indifférent aux calomnies, à la prison, au manque de bien être matériel. Les échecs ne l'ont pas davantage arrêté que les victoires ; malade et laissé pour mort, naguère, il a poursuivi sa tâche. Seules les machines ont cette allure égale, régulière, sans haltes ni changements.

C'est que M. Guesde n'est rien de plus qu'une remarquable machine de propagande socialiste Il a tiré automatiquement ses idées, de quelque sujet qu'il s'agisse.

***

Voici d'abord la doctrine. La classe produisante ne sera libre que le jour où elle aura dans ses mains les moyens de production, c'est-à-dire le jour où la propriété sera devenue collective. Or, ce jour n'arrivera que, lorsque la classe produisante aura exproprié la classe capitaliste de la propriété qu'elle détient ; et cette expropriation économique, à son tour, devra être précédée d'une expropriation politique. Le prolétariat doit d'abord enlever aux classes supérieures le pouvoir, condition indispensable des réformes sociales.

Voici, maintenant les principales conclusions pratiques que M Guesde a déduites de ce principe général, directement pris au système de Karl Marx.

Il en a déduit avant tout, le programme d'action du parti socialiste. Puisque seule l'expropriation politique et économique de la classe capitaliste, réalisera l'avénement de la société telle, qu'elle doit être, il faut hâter cette expropriation par tous les moyens ; et de tous les moyens, le plus efficace est de faire la guerre à la classe capitaliste. A cette classe, c'est à dire à notre société présente, M. Guesde fait la guerre, à peu près comme les républicains faisaient la guerre à Napoléon III. Il réclame sans cesse de nouveaux privilèges pour les ouvriers, la limitation de la journée du travail, la fixation d'un salaire minimum, etc: mais ces privilèges ne sont à ses yeux que d'un avantage provisoire, obtenus, ils permettront d'en réclamer d'autres : refusés, ils deviendront plus désirables et entretiendront l'ardeur au combat.

C'est M. Guesde, qui a été le promoteur de la manifestation annuelle du 1er mai. C'est lui, qui est le véritable créateur du système des grèves générales. Et lorsqu'il s'est agi, en 1881, de savoir si le socialisme français devait mettre à son programme l'acquisition par l'Etat des services publics et des monopoles, c'est lui qui s'y est le plus résolûment opposé, au risque de se voir abandonné de chacun. « Placer les monopoles et les services publics dans les mains de l'Etat, a-t il dit, c'est constituer peut être aux prolétaires de petits avantages matériels pour l'instant ; mais c'est amollir la lutte et retarder la victoire. »

La propagande socialiste aussi, M. Guesde l'a entendue d'après les seules fois de la déduction logique. Il a laissé de côté les grandes phrases et les grands sentiments. Le programme du socialisme étant la guerre, il a voulu faire des soldats : on ne s'attarde pas à expliquer aux soldats l'idée de patrie, avant de les envoyer au feu. Toujours, en revanche, M. Guesde s'est occupé des éléments psychologiques qui pouvaient fortifier chez les prolétaires, le goût et le courage de vaincre On l'a accusé de vouloir créer le *parti du ventre*, c'est à dire de ne faire appel qu'aux appétits de son auditoire : il s'en est défendu, et il a eu raison, puisque l'accusation avait de quoi nuire à l'effet de sa propagande. Mais c'est la vérité pure, qu'il fait appel aux appétits des ouvriers, et j'avoue que la chose me paraît de bonne guerre : n'est ce pas un peu au nom de ses appétits que chacun de nous s'insurge si spontanément devant l'idée d'une victoire du socialisme ?

***

En Allemagne, en Belgique, en Hollande, chez les peuples où la logique domine et où les appétits sont violents, un homme de l'espèce de M. Guesde aurait depuis longtemps dans sa main tous les prolétaires ; et le fait est que dans ces pays, il est considéré comme le plus beau génie qu'ait eu le parti, depuis Marx et Lassalle. Mais il n'en va pas de même en France : il y faut moins de raisonnement et plus de raison, ou plutôt moins de pure raison et plus de bon sens immédiat.

Paris, d'abord, a toujours résisté à M. Guesde ; à peine s'il y compte cinq cents adhéreuts. Dans presque tous les centres ouvriers de la province, c'est vrai, dans le nord, l'est et le centre surtout, il commence à être le chef du socialisme ; mais c'est seulement depuis quelques années, et là même sa domination n'est pas absolue, souvent mise en échec par des tendances possibilistes.

Je me suis permis de demander à M. Guesde, en le quittant, pourquoi il ne faisait pas dans un livre ou dans une revue l'exposé théorique de son système de combat. Ave, un sourire cette fois rayonnant de bonheur, M. Guesde me répondit que la victoire était désormais trop prochaine, pour qu'il eût besoin de se fatiguer à des dissertations. « Encore deux ou trois Premier Mai me dit il, et vous verrez comme la face du monde se sera modifiée. »

La face du monde se sera en effet sans doute, beaucoup modifiée après encore quelques Premier Mai : et tout le mérite en reviendra à M. Guesde, si mérite il y a. Mais je ne crois pas qui la modification soit telle tout de suite que M. Guesde l'espère. Le monde voudra d'abord essayer d'un compromis, et c'est un programme comme celui de M. Malon, qui aura chance de passer le premier.

Seulement, si M. Guesde est plein d'espoir, il est aussi plein de patience. Lorsque les ouvriers auront obtenu les améliorations qu'on se sera décidé à leur accorder, quand même ils seraient alors ouvriers de l'Etat et non plus des actionnaires, l'occasion sera belle pour M. Guesde de leur appliquer de nouveau son appareil dialectique, de leur montrer les avantages qui résultent, pour la victoire totale, de la victoire partielle qu'ils auront remportée, et de recommencer ainsi son dialogue avec leur ventre, à qui rien ne donne des oreilles comme de n'avoir plus faim qu'à moitié.

T. DE WYZEWA.

UN SYNDICAT DE VITICULTEURS FRANÇAIS

PARIS, 20 août. — Un nouveau syndicat vient de se former à Epernay, dans le département de la Marne, l'un des centres des producteurs de vins de Champagne et renommé par ses caves immenses creusées dans la craie, sur laquelle la ville est bâtie. Les membres de ce syndicat sont tous des viticulteurs, qui se réunissent pour assurer, par voie de souscription, chacun d'eux contre les pertes qu'il pourrait éprouver, par suite des ravages du phylloxéra.

Uue réunion, à laquelle assistaient environ six mille membres, a eu lieu hier à Epernay, afin de mettre ce projet à exécution. Ils ont, de plus, discuté les moyens à adopter pour protéger les vignes contre l'invasion du phylloxéra. Au moment où l'on allait voter cette mesure, il s'est produit une démonstration hostile, qui a failli dégénérer en une rixe sérieuse. Un certain nombre de viticulteurs, appartenant au syndicat, mais opposés au projet de prendre des précautions contre le phylloxéra, sont entrés dans la salle de réunion, en faisant du tapage et en criant : « Il n'y a pas de phylloxéra, il n'y a pas de phylloxéra ! A bas les marchands de vins ! »

Les nouveaux arrivants, avant leur entrée, s'étaient assuré le droit de voter de la part d'un grand nombre de membres du syndicat, qui étaient absents par force ou avec intention. Ils sont donc parvenus à changer la face des choses et à empêcher de voter, en faveur des mesures de protection à prendre contre le phylloxéra ; enfin, ils ont choisi, à une grande majorité, un comité chargé d'étudier la question et dont les membres sont bien connus pour leur hostilité inébranlable à toute idée de mesures préventives.

Les viticulteurs accusent les marchands de vin de faire courir et même d'inventer des bruits alarmants sur l'invasion du phylloxéra. Ils s'opposent au projet du ministre de l'agriculture, qui juge nécessaire de nommer des inspecteurs, qui auraient le droit de pénétrer dans les champs de vignes pour les visiter, malgré la volonté des propriétaires, afin d'empêcher le phylloxéra de se propager. Les viticulteurs opposés à ce projet affirment qu'il n'y a pas de phylloxéra parmi les vignes, qui appartiennent aux membres du syndicat. Cette association compte, parmi ses membres, vingtcinq mille viticulteurs.

A la mer.

—Tous mes compliments, père François, vous avez un nez plus superbe que l'année dernière. On dirait un phare !

—Oui, monsieur, un phare pour indiquer qu'il ne passe pas beaucoup d'eau dessous.

—M. Prud'homme et son fils, au palais de justice :

—Papa, pourquoi dit on le glaive de la justice ?

—Parce que, lorsque les juges interrogent l'accusé, ils tâchent qu'il se coupe !

Un vieux monsieur, à l'air songeur, est entré dans un magasin de produits chimiques.

—Il s'adresse à un employé :

—Vous vendez, je crois, une substance ignifuge, dont il suffit d'enduire les objets pour les rendre incombustibles ?

—Oui, monsieur.

—Veuillez m'en donner.

—Combien vous en faut-il ?

—De quoi enduire ma femme !

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA Prevention des degats des insectes

PAR

JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(*Suite*)

BECS DE PULVÉRISATION.

Pour l'application des insecticides liquides un bon bec ou lance de pulvérisation (*nozzle*), qui répande également le liquide, est tout aussi important qu'une bonne pompe foulante. "Ce qu'il faut dans un bec de pulvérisation, dit le professeur Riley, c'est la faculté de règler à volonte la force du jet, finesse de pulvérisation la plus grande possible, sans la moindre tendance à l'engorgement, facilité du nettoyage c'est à dire démontage facile ; bon marché, simplicité et facilité de faire varier l'angle embrassé par la gerbe.

Il se vend une grande variété de becs de pulvérisation, les uns bons, les autres décidément mauvais. Entre les meilleurs sont le Riley ou Cyclone et ses diverses modifications, et le Nixon. Le professeur J. B. Smith dit (Bul. 72, N. J. Ag. Col. Expert Station) :— Le "Cyclone" avec la modification "Vermorl" pour dégorger le bec, s'il s'obstrue, est de l'application la plus générale pour les plantes de petite taille et les arbustes, choux, citrouilles, gadelliers, ronces et autres. Il projette un fin nuage qui s'échappe de l'orifice central et donne une gerbe parfaite et, sur une certaine distance, énergique. Si on le fixe à une perche de longueur convenable, de manière à former un angle avec la perche, on peut en quelques secondes humecter parfaitement toutes les parties du chou. Tous ceux qui se sont jamais servis de ce bec en sont enchantés. Il est fabriqué par la compagnie Field Force pump Co., de Lockport (N. Y.)."

Le bec Nixon est tout aussi excellent pour un but un peu différent. Le courant est projeté par un petit orifice central contre une toile métallique à l'extrémité d'un cylindre en laiton et par laquelle il est divisé en un fin nuage, tout en conservant une force considérable. On le trouve chez la compagnie "Nixon Nozzle and Machine Co.," et est excellent pour emploi dans un verger.

Pour élever la gerbe, de manière à atteindre le haut des arbres, il suffit de relier au tuyau de décharge de la pompe un tube en laiton ou en caoutchouc, portant le bec à l'autre extrémité et passant à l'intérieur (ou fixé au côté) d'un bambou ou autre perche legère de la longeur voulue. Une gouttière en cuir de semelle taillé en coin et percé d'un trou, qu'on place juste au dessous du bec empêché aucune goutte de couler en bas de la perche sur l'operateur.

REMÈDES

Je traiterai rapidement des remèdes les plus connus et dans la deuxième partie de ce bulletin je référerai à chacun, en mentionnant seulement le numéro qui le précède.

I. *Arsénites* — Les arsénites les plus en usage sont le vert de Paris (arsénite de cuivre) et le pourpre de Londres (composé principalement d'arsenite de chaux) Le premier est plus employé en Canada, et d'après ma propre expérience et celle de mes correspondants, j'en considère l'emploi plus sûr sur les feuilles. Quelques uns qui ont essayé le second, en préconisent l'emploi, et en raison de la chaux qu'il contient, on le trouvera probablement plus utile que le vert de Paris, quand il s'agira de le mêler avec la bouillie bordelaise et d'autres fongicides, pour combattre du même coup les insectes et les fongosités (champignons). Le vert de Paris est un remède sûr contre les insectes à mandibules ou rongeurs; mais il est aussi très vénéneux pour l'homme et les animaux domestiques. Il faut donc avoir soin de le conserver hors de la portée des enfants, des ignorants et des animaux.

(*à suivre*)

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

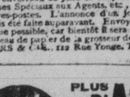
GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.


JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS & CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

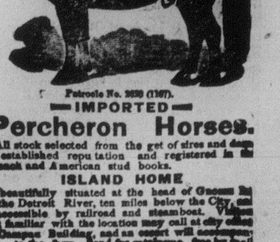
PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES.	
BRYSON, GRAHAM & Cie.	146, 154 Sparks.
PIGEON, PIGEON & CIE.	44, 51 Rideau.
WOODCOCK,	316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & Co.	66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.	
P. C. GUILLAUME,	York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.	
NEVILLE & Co.	47 Rideau.
ENCANTEUR.	
C. LEVEQUE,	71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.	
HOTEL ST. LOUIS,	43 et 45 York
LE HUB,	548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.	
O. REILLY & HENEY,	Bloc Russell
TOITURES	
DOUGLASS et HAINES,	234 Wellington
BUANDERIE	
L. BÉLANGER,	100 Rideau.
THÉS	
STROUD et BROS,	97 Rideau
EPICERIES.	
J. CASEY,	294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.	
R. MASSON,	102 Sparks.
MEUBLES.	
HARRIS et CAMPBELL,	Connor et Queen
PEINTURES.	
J. F. BELANGER,	159 Bank.
W. HOWE,	Rideau.
GEO. PHILBERT,	rue Dalhousie.
HORLOGERS.	
A. F. MCMILLAN,	98 Rideau.
H. NOREZ,	30 Rideau.
J. E. TREMBLAY,	113 Rideau.
CHARROYAGE.	
LANDRY THOMPSON,	Rideau
PHARMACIE.	
BELANGER & CIE.	Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.	
A. C. LAROSE	121 Rideau.
CHAPELLERIE.	
R. J. DEVLIN,	Sparks
PHOTOGRAPHIE.	
STUDIO,	117 Sparks
S. JARVIS,	141 Sparks
QUINCAILLERIE.	
E. G. LAVERDURE,	69 et 75 William

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.



Patrocle No. 2620 (1167).
—IMPORTED—
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address Savage & Farnum.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE